

TROIS LÉON EN QUÊTE D'IDENTITÉ

L'article publié dans la troisième livraison de l'année sous le titre «Les trois Léon» a mis à l'épreuve la sagacité des lecteurs. Plus d'un aura donné sa langue au chat. Voici des clés; pas toutes.

L'auteur de l'article, Léon III, c'est Léon Wuidar, qui a comme moi l'honneur d'appartenir à la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale et qui est «néanmoins» (comme disait Jean Lejeune avec un sourire en coin) mon ami. Nous cultivons l'un et l'autre le sens de l'humour; tout comme, espérons-nous, les membres de l'IAL; en ces temps si troublés, c'est plus que jamais une nécessité vitale.

Le second Léon avait pour nom Koenig. Il a été après Jules Bosmant le conservateur du Musée des Beaux-Arts et du Musée de l'art wallon. Les titulaires d'un diplôme d'histoire de l'art et archéologie regrettaient naturellement qu'il ne fût pas l'un d'eux, mais reconnaissaient sans ambages sa parfaite urbanité. Dans son *Histoire de la peinture au pays de Liège*, écrite entre mai 1939 et novembre 1942, complétée en 1950 et sortie de presse en 1951 aux éditions de l'APIAW, ils voyaient clairement les faiblesses des pages consacrées à l'art ancien, mais aussi l'intérêt de celles qu'enrichissait l'expérience personnelle de l'auteur.

Léon I ne saurait être, aux yeux de Léon III, que Léon Philippet. C'est douteux. Né à Liège le 14 juin 1843, ce peintre attachant a passé à Rome la majeure partie de son existence; il y a pris femme et y a fondé une famille. Il est mort chez son fils, à Bruxelles, en 1906. La date exacte reste ignorée; Gobert ne la connaît pas, ni David Bronze, qui a consacré son mémoire de licence à l'artiste et en sait long sur son compte. Mais c'est le lieu qui importe. On ne voit pas pourquoi la dépouille mortelle aurait été ramenée à Liège. M^{me} Chantal Mezen, qui a publié un livre sur le cimetière de Robermont et qui en prépare un sur celui de Sainte-Walburge, n'a pas trouvé trace de Philippet. Même carence dans les deux ouvrages récents de Cecilia Vandervelde, *La nécropole de Bruxelles* et *Les champs de repos de la région bruxelloise*.

Le pluriel «des musées» mérite l'attention : aujourd'hui répandu dans notre ville, il n'y avait pas cours en 1906. À Bruxelles si...

Pierre COLMAN

POURQUOI PAS VOUS ?

Vous qui comptez parmi les lecteurs les plus avertis de ces Chroniques, entrez donc dans le petit cercle des auteurs qui les alimentent. Le comité de rédaction souhaite vivement l'agrandir.

